

Séance du 15 février 2016

Réception d'Hilaire GIRON

Eloge de Jean-Louis RIEUSSET

C'est un grand honneur d'être reçu au sein de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier, fondée voilà exactement 310 ans, en février 1706, par lettres patentes du roi Louis XIV sous le nom de Société Royale des Sciences de Montpellier.

Je me dois de remercier d'abord ceux qui ont souhaité m'y introduire, je veux nommer mes amis Jean-Paul Legros et Paul Maistre et bien sûr vous, chers confrères et chères consœurs académiciens. Je vous en remercie chaleureusement.

Monsieur le Secrétaire Perpétuel, vous venez de présenter les prédécesseurs qui ont occupé ce siège n° XII. Je constate que, depuis 1846, les cinq premiers sont des Universitaires, suivis d'un militaire et enfin les quatre derniers s'inscrivent sur une trajectoire industrielle. Nous héritons de leur savoir et il nous appartient de créer et d'innover par nous-même, à partir de ce substrat patrimonial. La mise en perspective historique des événements de notre monde, les idées et les progrès des recherches et des connaissances, la sensibilité artistique et la culture qui en résultent, sont les seules garantes d'une émergence de conscience dans l'Humanité. C'est d'ailleurs ce qui a été fort bien exprimé dans la série de communications de cette année de notre Académie sur la transmission et que le Préfet Parisot de Bayard a également évoqué, il y a deux semaines ici même. Je tiens à vous témoigner mon admiration pour toute l'énergie que vous consacrez à la bonne marche de l'Académie et ma reconnaissance pour votre totale disponibilité.

Monsieur le Président de l'Académie, Jacques Balp, j'apprécie que cette réception se déroule sous votre Présidence. En effet, écrivain, journaliste, homme de théâtre et de culture, vous incarnez l'ouverture transversale des connaissances et de réflexions à laquelle je suis très sensible dans ma quête personnelle de sens de la vie et de son évolution, évolution d'ailleurs de plus en plus socio-culturelle de l'humanité en intrication planétaire. Dans vos nouvelles, vos romans, je constate une certaine résonance, bien sûr de manière très différente, avec les écrits de Jean-Louis Rieusset qui vont être examinés.

Une jeunesse heureuse mais bien encadrée

N'ayant pas eu l'opportunité de connaître Jean-Louis Rieusset, j'ai eu la chance de le découvrir de manière très personnelle grâce à l'une de ses trois filles, Madame Agnès Cassanas qui m'a reçu chez elle pour me parler avec admiration et amour de son père. Elle a manifestement été très marquée par l'affection de son père et par son odyssee que je vais essayer de développer. Je la salue ici aujourd'hui et je la remercie chaleureusement pour sa disponibilité, pour les informations et les documents nombreux qu'elle m'a remis concernant son père. Je salue également ses deux sœurs, Catherine Rieusset et Marie-Anne Nogues, mais aussi leurs enfants, Guilhem, Mathieu, Romain et Stéphane, présents aujourd'hui. Je dois bien sûr

remercier Jean-Paul Legros qui était très ami avec Jean-Louis Rieusset et qui m'a notamment remis les magnifiques présentations illustrées de ses conférences, précises et pédagogiques, présentées en grande partie à l'Académie.

Je regrette beaucoup que son épouse, Marie-Paule, qui l'a en quelque sorte aidé à se reconstruire, après sa douloureuse expérience en Allemagne, ne puisse être présente aujourd'hui en raison de son état de santé.

Qui était Jean-Louis Rieusset ?

En premier lieu, il convient de dire que Jean-Louis n'était pas... Jean-Louis, et ceci plante immédiatement le décor, si j'ose dire. Pourquoi, me direz-vous ? En réalité, Jean-Louis était la somme de son second et de son troisième prénom, Jean et Louis. Son véritable prénom usuel était Joseph. Mais, pourquoi ce changement de prénom ? Avait-il quelque chose à cacher ? La réponse est oui, ou plus exactement, il avait quelque chose à oublier ! : son expérience du Service de Travail Obligatoire en Allemagne. Voilà ce qu'il dira à son retour chez lui et qu'il écrit dans son journal : *“Mon prénom usuel, Joseph, m'est devenu insupportable à force de me l'entendre hurler par les petits chefs allemands à la place de mon nom difficilement prononçable pour eux. J'en change donc pour les deux suivants, Jean et Louis. Ma famille joue le jeu”*. En outre il le fait souligner sur son état civil pour bien le faire enregistrer officiellement ! C'est dire l'état de choc dans lequel il est rentré d'Allemagne en 1945.

Né le 24 octobre 1922 dans une famille fixée à Montpellier depuis trois siècles, inscrit dans une lignée de médecins, industriels, notaire, officier, vigneron, prêtres, Jean-Louis Rieusset est imprégné d'une tradition de responsabilité et d'engagement familial au service de la société.

Je lui donne tout de suite la parole. Il évoque en effet, sa généalogie par un poème, le Prélude, dans son ouvrage, “le bon et le moins bon vieux temps” :

*Il est des noms choisis qui appellent la gloire,
Des noms qui sonnent fort étincelants métaux,
Des noms qui sans effort pénètrent dans l'Histoire,
Le Mien nom : Rieusset, c'est un petit ruisseau...*

L'enfance est pour Jean-Louis un temps heureux de la vie de famille :

*Il y avait d'abord cinq garçons en cinq ans
Dont les quatre premiers allaient d'abord par paires
...
Un et trois, deux et quatre et bien qu'étant tous frères
Chaque groupe avait son caractère marquant
Un-trois était poète, enflammé, romantique,*

Jean-Louis était l'aîné, c'est bien lui le romantique !

Deux-quatre souriant, plus pratique plus posé

*...
Pas de filles ? Mais si, deux mignonnes petites
Que leur âge et leur sexe écartaient de nos jeux
... ;*

Plus loin

*A nous, à nos cousins, bande folle de diables,
Les jours paraissaient bien trop courts pour nos ébats
La cloche qui le soir nous appelait à table
Surprenait des indiens rampants dans la pampa*

Et enfin :

*Que ne fîmes-nous pas ! Je voudrais être Homère
Pour retracer ici nos exploits fameux
A défaut de talent et de temps pour le faire
Un mot résume tout : ce fût un temps heureux !*

Le château du Bosquet à Montpellier, était donc l'heureux lieu de vie de son enfance. Mais en novembre 1942, les troupes du Reich installèrent un poste d'émission radio dans cette propriété isolée dominant les alentours de Montpellier et proche de la gare de triage. Un bombardement des américains fit exploser là un train de munitions qui tua 2 000 soldats allemands et éventra vignes, parc et maisons. Le Bosquet, qui avait souffert, fut finalement vendu dans les années 1960 et transformé en un lotissement immobilier.

Le premier déterminant de Jean-Louis est son éducation. Il en parle avec enthousiasme dans son ouvrage. C'est l'Ecole de l'Enclos Saint-François, dirigée par un prêtre d'une grande modernité éducative, le Père Prévost, que les montpelliérains connaissent bien et qui fut académicien ici même. Il cacha de nombreux enfants juifs pendant la guerre, confiés notamment par Sabine Zlatin et qui devaient être ultérieurement pris dans la tristement célèbre colonie d'Izieu. L'abbé Prévost donne à Jean-Louis le goût de l'étude, de l'ouverture à la botanique, au chant, au théâtre et à la musique. "Ora, Canta, Stude" était la devise de l'école.

Nous eûmes donc le privilège, mes frères et moi, dit-il, de rester externes libres, dans le cadre familial et d'être éduqués, au milieu de bêtes et de plantes, par un artiste voulant former des hommes libres et passionnés de tout, et pas seulement de grammaire ou de mathématiques, un fils de François d'Assise évangélisant les oiseaux...

Charles Prévost, avocat brillant, se découvrit en effet sur le tard une vocation religieuse. Passionné par l'éducation des enfants, il devint aumônier d'un orphelinat. Il utilisa sa fortune et sa créativité à agrandir l'orphelinat, loger les étudiants, créer des ateliers d'apprentissage pour donner des débouchés aux orphelins et à développer l'Ecole de l'Enclos Saint-François. Il décela les dons musicaux de certains et leur permit ainsi de devenir des choristes de renom. Ce fût le cas de Jean Bioulès qui devint chef de chœur et Maître de chapelle du Prince de Monaco. De grands concerts ont été organisés, souvent accompagnés par l'orchestre de Montpellier, Messie de Haendel, le Magnificat, les deux Passions, et la Messe en si de Bach... Francis Poulenc vint lui-même pour l'interprétation de son Stabat Mater. Jean-louis, conquis par la musique, fut également initié au théâtre. C'est encore à l'Enclos que Michel Galabru révéla ses dons précoces de comédien. Mais tous les arts intéressaient Jean-Louis Rieusset et il s'initia également à la peinture.

L'esprit du Père Charles Prévost, son éducation d'excellence, pourrait-on dire, a formaté l'esprit d'ouverture, de rigueur et de culture de Jean-Louis. "Heureusement complété par l'éducation scoute de la volonté et de l'entraide, l'esprit de l'Enclos, individualiste et créatif, m'a marqué d'une empreinte indélébile" affirme-t-il.

En conséquence, plus tard, Jean-Louis Rieusset collaborera à la gestion de l'orphelinat devenu la "Maison d'enfants Charles Prévost".

Le scoutisme auquel il adhère de toute son âme le pousse à l'aventure et à l'engagement. C'était la période de développement de ce mouvement, créé 25 ans plus tôt. Il participa à cet anniversaire à Paris où le Chef de l'Etat reçut Lord Baden-Powell à l'Elysée, les Chefs scouts à la Sorbonne et les jeunes garçons et filles à Versailles.

Ces expériences confortèrent le goût et l'habitude que j'avais au Bosquet, dit-il, d'inventer et de diriger les jeux, étant l'ainé d'une bande de frères et cousins germains. Ce n'était pourtant qu'une tendance de mon caractère. Une autre m'entraînait vers la rêverie, l'angoisse existentielle, la transposition dans d'autres vies, grâce à des romans ou des biographies, l'expression poétique, picturale ou musicale. Dans la vie scout, si je devins chef de patrouille, je reçus le totem de "Flamant Romantique"...

A l'orée des choix professionnels, Jean-Louis hésite longtemps sur le chemin à prendre : architecture, armée, diplomatie, enseignement... ? Les évènements de l'invasion par Hitler de l'Autriche, des Sudètes, de la Pologne faisant entrer la France et l'Angleterre dans la guerre, le détermine rapidement vers le choix de l'armée. Il se présente au concours de Saint-Cyr en juin 1941. Il a donc 19 ans.

La formation d'officier à l'Ecole Saint-Cyr, repliée à Aix en Provence, lui convient. Il constate cependant que les équipements militaires datent de la guerre de 1914 ! Sa promotion prend le nom de Charles de Foucauld.

Tout se passe bien jusqu'à ce 12 novembre 1942 où la dixième Panzer Division allemande est à Aix et ceinture l'école d'un double dispositif. Le 27 novembre à 8h30 un détachement allemand, grenade à la main, pénètre dans l'école. Il faut déposer les armes et les donner aux allemands. Les Cyrards sont démobilisés et doivent quitter Aix-en-Provence.

Arrivé à Montpellier, il reçoit sa nomination de sous-lieutenant. Il essaye dès lors, avec d'autres, de regrouper les Cyrards des environs pour préparer la formation d'un groupe franc de résistants. Mais les réunions attirèrent l'attention de la police et durent être interrompues. En dépit de quelques tentatives de rejoindre un maquis possible, il doit renoncer à ce projet, à sa grande désolation. C'est ainsi, qu'à l'issue de dossiers de demandes de reclassement, il rejoint la SNCF où il avait postulé. Il espère ainsi échapper au Service du Travail Obligatoire en Allemagne. Mais la SNCF le désigne pour le prochain départ comme dernier incorporé.

Volontairement, dit-il, je ratais trois convois. Alors les gendarmes vinrent à la maison menacer de prendre Paul, de dix mois mon cadet, si je ne me rendais pas. Mon père avait l'impression d'être repéré depuis qu'il avait aidé certains de ses malades juifs à se cacher. Il me montra l'obligation morale où j'étais de ne pas laisser mon frère partir à ma place à défaut d'un maquis pour tous deux... et cela n'aurait-il pas menacé le troisième ?

Je partis donc, la mort dans l'âme, pour la Silésie en juin 1943. Après l'éjection de Saint-Cyr par l'occupant, je devenais, moi, son esclave chez lui, au lieu de participer à la libération de la France et de poursuivre une carrière d'officier.

L'expérience douloureuse mais riche du STO

Jean-Louis Rieusset est envoyé à Görlitz en Silésie. Il est affecté à la "Güterabfertigung", (expédition des marchandises), de la gare. Son travail consiste à assurer les déchargements et chargements des caisses et colis entre les magasins de stockage et les wagons, évidemment par tous les temps, parfois très froids et fréquemment sous les bombardements des alliés.

Une tentative d'évasion échouera. Son refus d'encadrer des camarades français et étrangers le conduira à des travaux encore plus pénibles. Il devra charger des tenders de charbon, à la pelle, dans un dépôt privé de sa grue par un bombardement, entre sueur et froid de jour comme de nuit. Les baraquements de vie, souvent sales n'étaient pas de nature à maintenir un bon moral. Mais Jean-Louis a un tempérament de leader et une solidité que je qualifie personnellement de spirituelle. Il est naturellement le centre de gravité de ses coéquipiers et sera souvent leur confident et leur soutien. Il transmet par écrit son histoire et celle de ses camarades, soit en rapportant certains événements, soit en les transformant en poèmes et romans.

Il écrit ce poème : "Robes dans la main" le 12 juin 1944.

*A peine atteint l'âge d'homme
La tourmente m'a emporté
Au gré de Dieu les choses changent,
J'ai étreigné mains dans la fange
Mon galon tout neuf d'officier
Esclave d'un labeur sans trêve
Tout est loin : ma patrie, les rêves,
Je vis sale entre des gens sales,
Et la vie devient animale
Pour peu que l'on se laisse aller.*

*Tout pourrit, c'est la fin d'un monde,
La saleté tiède et immonde
Par la tempête remontée
Envahit tout, monte sans trêve
Et moi, tout seul avec mes rêves
Ne suis-je pas fou à lier ?*

Le désespoir et l'abandon le guettent mais il saura résister, contrairement à certains de ses camarades qui s'abandonnent à l'alcool, à des femmes de passage et à des accidents provoqués ou simulés pour échapper à cette réalité sordide. Il exprime clairement que lui aussi est menacé et il écrit plus loin :

*Hélas trop souvent ces idées
Seraient sans peine délaissées
Devant l'instinct qui parle fort,
Si je n'avais pour les défendre
Des souvenirs profonds et tendres
Où mon cœur dominait mon corps
Aussi, visages aux lignes fines
Monique, Claire, Jacqueline
Vraies jeunes filles de chez nous,
C'est grâce à votre beauté saine,
A votre sympathie sereine
Que je me garde malgré tout*

*C'est qu'au-delà de vos visages,
Imprécise et lointaine image,
A travers votre rire franc,
Je découvre un autre sourire
Et des yeux où je pourrai lire,
Les yeux de celle que j'attends,*

L'écriture a été pour lui un havre de salut, bien plus... une psychothérapie pour survivre dans cet univers pestilentiel. Dans la suite du poème, on retrouve, dans la nostalgie exprimée, toute la force de son enfance heureuse dans la propriété du Bosquet avec cousins et amis, l'éthique de l'éducation reçue à l'Enclos Saint-François et aussi une grande espérance.

La vie à Görlitz est marquée par des camaraderies et amitiés viriles dont il rapporte l'atmosphère et les drames, la triste vie courante exacerbant les sentiments et les comportements. Il l'exprime soit directement en tant qu'évènement vécu, soit par le truchement d'une histoire romancée dont on devine entre les lignes qu'il s'agit de lui.

Ce sont les "*poèmes d'exil*" et ses nouvelles romancées réunies dans "*l'ai-je rêvé ?*". C'est ainsi qu'il rapporte le désespoir de ce jeune collègue français ayant cru bien faire en acceptant le STO pour trouver un emploi et qui en découvre la pénibilité, la solitude et la dureté. Il cherche par tous les moyens à obtenir son rapatriement. Après avoir simulé en vain la folie, Annibal, tel est son nom, marié et père de 7 enfants, part se jeter à l'eau dans la Neisse, en ayant préparé son sauvetage avec un ami. Il faillit se noyer ne sachant pas nager, on le sauve de justesse mais sans succès pour son rapatriement. Aussi recommence-t-il et se fait écraser la main volontairement entre les tampons de wagons en cours de rattachement. Enfin, il sera rapatrié.

La description de la scène de désinfection contre les poux, dans une piscine remplie de désinfectant agressif sous la botte des chefs allemands enfonçant de force la tête des malheureux dans cette mixture immonde, est rapportée par Jean-Louis de manière on ne peut plus réaliste : souffrance, déshumanisation, humiliation de la nudité collective, hommes et femmes réunies...

Jean-Louis a soif de rapports humains et de contacts intellectuels. Mais dans son texte "En attendant l'Amour...", il indique : *Je m'étais bien juré, et je m'y suis tenu, de ne pas me laisser prendre, comme d'autres, dans les filets d'un amour avec une allemande et risquer d'avoir un enfant, en guerre plus tard contre des demi-frères français. Restait à étancher cette soif de rapports humains, de soutien mutuel, qu'avivait l'absence de mon milieu naturel.*

Il est, en quelque sorte dans un débat cornélien. Pour sortir de cette impasse, il engage, auprès de ses camarades du "lager", un échange littéraire à l'aide de livres de fond pour en discuter avec l'un ou l'autre, tentant ainsi d'élever le débat et le niveau de préoccupations.

Il écrit une chanson sous forme de poème sur l'absence de l'être aimé auquel ses camarades, ne sont pas du tout sensibles. Sa posture, en quelque sorte éthique et morale, n'est pas reçue. Il découvre alors, sur le site de son lieu de vie, un atelier de machines-outils, où travaillent des étudiants français, STO comme lui, qui en dehors de l'activité de la journée, discutent de sujets passionnants, comme la Constitution à donner à la France après la guerre.

C'est ainsi qu'un soir, après une réunion passionnée avec ses amis, il doit rentrer. Il se trouve malencontreusement devant le garde qui, l'interpellant, le menace de sa mitraillette. Il s'enfuit en courant, traversant des barbelés. Il réussit à échapper. En arrivant près de son baraquement, il se trouve devant la surveillante du lager des filles, qui bien sûr s'étonne de le voir là à cette heure. Sur ces entrefaites, arrive le gardien de nuit de son lager qui le met en joue. Il sent sa dernière heure arrivée. Mais fort heureusement et de manière inexpliquée, la surveillante, qui l'avait pris en flagrant

délit de non-respect du couvre-feu, lui sauve la vie en prétextant qu'il est malade et qu'il se rend aux toilettes heureusement à proximité. Sans cette femme, il serait mort. Il ressort du texte que cette femme était peut-être sensible au charme de Jean-Louis.

En fait, souvent, il risque sa vie en raison même de ses activités dans une gare et sur des lignes de chemin de fer. Un jour, alors qu'il doit réparer des rails détruits par des bombardements alliés, en plein travail, un nouveau bombardement surprend son équipe. Alors, qu'il se met à l'abri, il constate que l'un de ses camarades, pétrifié par la peur reste exposé en plein milieu des voies. N'hésitant pas, Jean-Louis se précipite sur lui et le projette à terre quelques dizaine de mètres plus loin. Une bombe laisse un cratère quelques secondes plus tard à l'endroit même où ils se trouvaient !

Pour oublier le quotidien, il écrit des histoires romantiques, correspondant à sa nature profonde, sortes de contes amoureux qu'il consigne avec bonheur dans "*l'ai-je rêvé*" ?

"*Le cœur du Roi*" narre l'histoire d'un jeune prince devenu Roi à la mort de son père. Il est en quête d'amour bien sûr et toutes les princesses du royaume s'empresent autour de lui. Mais il ne trouve pas son bonheur et part en pèlerinage à travers le royaume, se défaisant progressivement de ses habits de Roi pour devenir pauvre. Il a simplement promis qu'il reviendrait au bout d'une année. Après des pérégrinations aventureuses et douloureuses, il arrive dans un petit village, se fait embaucher par un paysan pour les moissons. C'est ainsi que dans sa sobre vie, besogneuse mais heureuse, il rencontre une charmante jeune fille dont il tombe amoureux. Ils se marient et le temps passe. Elle attend un héritier. Mais l'échéance de l'année arrive à son terme. Comment respecter la promesse faite à son peuple ? Il révèle alors à son épouse qui il est et rentre dans son royaume avec sa bienaimée très surprise mais qui garde toute sa simplicité. Sa vie rude dans une famille paysanne et sa rencontre avec une jeune fille simple, lui avaient montré le chemin de l'amour.

A cette histoire, véritable conte de fée, comment ne pas superposer son propre parcours et son cheminement spirituel douloureux rendus acceptables par son retour espéré et son désir profond de la rencontre avec la femme qui l'attend ? Il y a simplement inversion des fastes trompeurs du royaume avec les horreurs des camps et découverte de l'authenticité dans la vie sobre, rude mais heureuse qu'il projette dans l'avenir qui sera sa rencontre avec Marie-Paule !

En finale, ce conte de fée, revisité par son expérience du STO, ne faut-il pas l'interpréter comme un conte philosophique ?

D'autres contes, je pense particulièrement au Château de mémoire, impliquent aussi une relation amoureuse. Dans le cadre des archives d'un château, Jean-Louis, accompagné d'une amie, découvre, en lisant des documents, la romance des personnages qui ont vécu là.

Jean-Louis, bien sûr, comme tous les jeunes de son âge, était amoureux de l'amour, mais, de nature sensible et romantique, il voulait absolument que ce besoin d'amour ne soit pas flétri par la vie sordide des camps. L'écriture fût sa thérapie. Il se prépara ainsi par un cheminement spirituel, amplifié par sa foi profonde et soutenu par son éducation à l'Enclos Saint-François, à la rencontre avec Marie-Paule.

En somme, Jean-Louis avait la capacité à lever le regard au-dessus de l'horizon pour ne pas se laisser enfermer dans l'horreur de la fange où il se trouvait. Il avait de l'espérance, c'est-à-dire la capacité de mettre en perspective ce que l'on

vit pour en dégager un sens. Comment mettre en perspective un évènement isolé sur la trajectoire incertaine du temps ? Ceci me fait penser à cet extrait du poème de l'américain Ezra POUND : *“Savoir ce qui précède et ce qui suit vous aidera à mieux comprendre ce qui se passe”* (1). Le patrimoine culturel, l'art et l'histoire permettent cette mise en perspective et cette mise à distance de l'évènement.

Comment ne pas rapprocher cette solidité culturelle de Jean-Louis avec certaines visions de penseurs comme Bourdieu de nos jours, pour qui, la culture générale est discriminatoire. Faire table rase du passé est le meilleur moyen de revenir à la barbarie. Chaque génération nouvelle, ignorante du passé, croit découvrir la solution radicale au développement et à la justice, ce qui est la source d'une nouvelle idéologie détruisant l'humanité. Cette problématique a été fort bien analysée par le philosophe François Xavier Bellamy dans son livre, *“Les déshérités”*. Il ne croit pas au choc des cultures mais au choc des incultures. Voilà ce qu'il dit : *“Le propre du barbare, c'est qu'il n'a rien appris pour accomplir sa propre nature. En particulier, il n'a pas hérité d'une langue qui lui permette de déployer sa capacité à parler, à entrer en relation avec l'autre. Or, à celui qui n'a pas reçu de mots pour s'exprimer, il ne reste que la violence. La brutalité de la barbarie, voilà tout ce qui reste à l'homme quand il a déserté la culture”*.

Jean-Louis s'appuie toujours sur la culture et l'art dans ce qu'il écrit. Son dernier carnet de route marque la sortie du tunnel.

Enfin, l'agonie du “Grand Reich” se perçoit en Silésie dans les camps de travail ! Jean-Louis, après ses “poèmes d'exil” et une partie de son recueil “l'ai-je-rêvé ?”, se met à tenir un journal, un carnet de route. Ce carnet commencé le 6 février 1945 se termine en octobre de la même année. Il décrit parfaitement la débâcle, l'avancée des soldats russes, les flux migratoires des réfugiés allemands quittant leurs villes en flamme et arrivant à la gare de Görlitz dans des fourgons à bestiaux qui se déversent chaque matin avec un grand nombre de cadavres, morts de froid. Le “lagerfuher” essaye de garder un semblant d'ordre et de discipline ce qui freine les envies des travailleurs étrangers qui cherchent à fuir, de peur d'être fusillés par la Gestapo. Des vieillards et des gamins de “l'Hitlerjugend” dressent des barricades dérisoires. Quelques trains circulent encore normalement. Dans les chambrées, des ventes-liquidations se font dans la fièvre de récupérer de l'argent pour un voyage de retour en France. Du troc s'effectue avec les soldats russes.

Mais ce n'est pas fini, les travailleurs du STO sont embarqués de Görlitz à Saafel en passant par Dresde sur une autre gare où les bombardements des alliés et l'avancée des armées rend difficile leur travail. Ils doivent reconstruire les voies ferrées bombardées. Enfin, la désorganisation devient totale, les chefs allemands fuient et les français du STO se regroupent, organisant leur survie. Après de multiples épisodes difficiles, ce sont des camions américains qui leur font traverser la moitié de l'Allemagne et la Belgique en deux jours. *“Quelle vision de fin du monde”* écrit Jean-Louis dans son carnet en traversant cet univers dantesque. Ils arrivent à Maubeuge d'où ils partiront en train pour Paris.

Enfin, je cite ce texte qui relate son retour et le caractérise : *“Dimanche 27 mai 1945, à 6h, nous sommes en Avignon où je dois attendre plus de deux heures un train pour Montpellier. J'en profite pour assister à la messe, une messe d'actions de grâces. L'horaire fantaisiste de mon train explique que personne ne m'attende sur le quai. Je finis par prendre le parti de remonter seul la rue Maguelone. C'est devant*

le temple protestant que je vois arriver, toute soufflante, Maman Jeanne, ma Grand-Mère et marraine, qui m'aperçoit et me serre longuement dans ses bras en pleurant sans se soucier des passants."

Et plus loin :

Quant à moi, j'ai participé au pèlerinage des prisonniers et déportés à Lourdes. Nous étions 100 000. En face de la Grotte, l'immense prairie était balisée de rubans et de panneaux figurant les principales villes et camps d'Allemagne : chacun y a rejoint le panneau situant l'endroit où il avait été détenu, pour moi Görlitz évidemment, et j'y ai retrouvé certains de mes amis de la Wumag. Ce fût-là, que figurèrent pour la dernière fois les frontières du "Grand Reich Allemand de Mille Ans".

C'est ainsi que se termine son journal !

L'extraordinaire fertilité littéraire et poétique

On aura compris l'extraordinaire fertilité littéraire de Jean-Louis Rieusset. L'écriture a représenté pour lui une force vitale.

D'abord, vingt poèmes ont exprimé sa sensibilité romantique. Regroupés en quatre thèmes, ces poèmes traversent toute sa vie : *L'enfance*, si heureuse, le second thème : *Elle*, cristallisant les relations amoureuses avec sa femme Marie-Paule, *Etats d'âme*, la douleur de la vie en Allemagne et enfin, *Méditations* le poète, la genèse de la création du monde, fondement de sa foi.

Il complète l'écriture de ces poèmes par un montage musical enregistré, avec des morceaux spécifiques pour chacun de ses poèmes : Beethoven et Chopin pour le thème de l'Enfance, Weber, Chopin, Brahms pour les poèmes consacrés à Elle, Tchaïkovski, Berlioz, Bach, pour les Etats d'âme, Wagner, Bach et Mahler pour les Méditations.

Ensuite, son journal, "*Le bon et le moins bon vieux temps*" retrace son enfance, sa jeunesse, sa formation et sa vie en Allemagne complétée par ses essais et contes de "L'ai-je rêvé ?" dont j'ai cité différents extraits saillants.

Puis il exprime la satisfaction que lui a apportée sa vie d'ingénieur à la SNCF avec l'écriture de ses Mémoires qu'il identifie à un retour sur ses pas, tel le Petit Poucet, essayant de reconstituer le chemin parcouru tout au long de sa carrière ferroviaire, raison pour laquelle il intitula son ouvrage "*Cailloux blancs retrouvés sur le chemin... d'un cheminot*".

Enfin, l'ouvrage "*Comment peux-tu croire ?*" constitue l'affirmation de ce à quoi il croit avec des doutes vis-à-vis de l'Eglise qui lui semble ne pas s'être suffisamment adaptée à la modernité. Il se trouve, en quelque sorte dans la problématique de Simone Weil dans son ouvrage "La pesanteur et la Grâce". "*Comment échapper à la pesanteur qui est en nous ?*"

A la lecture de tous ses écrits, la personnalité de Jean-Louis m'est devenue familière et j'ai eu l'impression de le connaître depuis un certain temps, lecture qui m'a permis une immersion forte dans son univers que je n'aurai jamais pu atteindre autrement.

Compte tenu de sa sensibilité, de l'importance sensuelle du corps dans lequel il s'incarne, de sa spiritualité profonde mais aussi de sa culture et de son goût de l'art sous toutes ses formes, il m'est venu à l'esprit, non pas une définition de sa personne, ce qui serait prétentieux et réducteur de ma part, mais une représentation diaphane

de Jean-Louis avec cette phrase de Hildegarde Von Bingen, religieuse bénédictine mystique, savante, musicienne, entreprenante, qui écrivait au XII^e siècle, “*le corps est l’atelier de l’esprit où l’âme vient faire ses gammes*”. Il convient de noter qu’elle est la quatrième femme, devenue, à ce jour, Docteur de l’Eglise, grâce à Benoît XVI en 2012, soit 833 ans après sa mort. Son génie est de proposer une conception intégrale de l’Homme dans ses trois livres sur sa vision. Elle est d’une modernité stupéfiante. Jean-Louis incarne, me semble-t-il, une vision intégrale de l’Homme.

Aussi, chère Agnès, j’en profiterai pour vous demander d’inventorier les écrits de votre père pour en faire un véritable ouvrage à sa mémoire et à son cheminement spirituel ! Je pense en effet, que vous devez avoir dans vos archives, d’autres lettres et écrits encore inédits.

La vie professionnelle d’un manager avisé et humain

Venons-en à sa vie professionnelle !

Je voudrais utiliser ici son ouvrage “les cailloux blancs retrouvés sur le chemin d’un cheminot”. En effet, sa carrière de 1943 à 1983, soit 40 ans, suit le développement de la France d’après-guerre, autrement dit les 30 glorieuses.

Mais, sa carrière commence par une déception. Il n’est pas autorisé à réintégrer l’armée comme il le souhaitait. L’Armée est en effet en plein dégageant de cadres. Le prétexte fourni est son état de santé éprouvé. Il est vrai qu’il est épuisé et a perdu 12 kg. Or, pour lui, le service de son pays est déterminant. Il l’assumera dans le développement des infrastructures ferroviaires de la France en reconstruction. C’est donc dans un retour vers le rail, à la SNCF que sa carrière professionnelle redémarre. En quelque sorte, il a bénéficié d’un stage de formation pratique à la Deutsche Reichbahn pendant deux ans. Il y a plus confortable comme formation en alternance...

Cela dit, il commence tout de même par diriger le triage marchandise de Fontcouverte en Avignon, après être passé à Quissac, Sauve, ce qui n’est pas étranger à son ancienne activité en Allemagne mais du côté des Chefs maintenant. Il reprend des études, passe une licence en Histoire et Géographie, une licence en droit et sera envoyé pendant sa vie professionnelle en formation à l’Institut Supérieur des Affaires.

A la SNCF, il va gravir un grand nombre d’échelons et assurer des fonctions variées que je ne vais pas détailler. De Chef de Gare au PC de régulation des trains à Marseille, passage à l’Inspection, puis la Division commerciale de Méditerranée, puis la Division “Trains et Machines” comme Chef de service des Transports Voyageurs. Il devient Chef d’Arrondissement Exploitation à Nîmes. Il participe à la réorganisation des régions SNCF avant de terminer sa carrière comme Directeur Adjoint de la région Languedoc-Roussillon qui regroupe alors 10 000 agents. Il a pu participer à des créations tangibles, bâtiments ou installations, et consacrer beaucoup de temps aux services sociaux.

De par ses fonctions, il est en rapport avec de nombreux dirigeants d’abord du monde ferroviaire français et étranger, mais aussi du monde portuaire, notamment à la Commission Permanente du Port de Marseille où il a représenté 5 ans la SNCF. Il est en lien avec les Dirigeants d’entreprises de toutes tailles et natures, dirigeants des mines, usines, unions et chambres de commerce, transporteurs internationaux et

représentants syndicaux. Il côtoie le monde politique, maires des grandes villes, Conseils Généraux pour l'aménagement et la desserte du territoire et également le monde des médias.

“Toutes ses approches de divers mondes extra-ferroviaires, dit-il, j'ai pu les approfondir, grâce à mon retour au pays natal et à la durée de mon activité en Languedoc-Roussillon. Les souvenirs familiaux y abondent : la création des Salins du Midi par un arrière-grand-père, celle des Mines de La Grande-Combe par un trisaïeul de ma femme, dans la maison duquel les dirigeants des houillères nous recevaient un an sur deux. Mais surtout, j'étais lié à beaucoup de responsables par des souvenirs de Collège ou de Faculté et à tous par la connivence d'hommes de même terroir. Aussi, plus ou moins vite, bien des relations d'affaires ont eu des prolongements amicaux.”

Son ouvrage, “Cailloux blancs retrouvés sur le chemin... d'un cheminot” n'est pas un journal, encore moins un roman, mais un recueil en 12 chapitres des événements saillants et des portraits originaux qu'il a traversés et rencontrés pendant sa vie professionnelle.

C'est la campagne d'Orient, en Egypte, que lui raconte avec truculence un Chef de Gare dont il est l'agent, c'est la visite d'un grand patron qui met en émoi et en branle-bas de combat tout le service pour le recevoir. Mais, ce sont parfois des observations quelque peu contestataires, notamment dans le chapitre “Des cailloux de toutes les couleurs,” où il se livre à une évolution comparée, somme toute assez critique des parcours professionnels des cheminots : *“un bottier de l'X, dit-il, est recruté directement comme cadre supérieur, alors qu'apprentis ou élèves ne peuvent sortir des métiers de base que grâce à une formation interne. Les exemples sont heureusement nombreux de ceux qui entrés à 16 ans, et non bacheliers, ont achevé leur carrière dans un poste important. Mais le handicap est lourd et il reste la difficulté de donner un esprit commun à un grand ensemble disparate et de faire converger les efforts dans le même sens.”*

Ses observations sont toujours pertinentes et le portrait des personnages décrits toujours précis, acéré, critique, mais jamais méchant. Il mentionne aussi les événements dramatiques comme le terrible accident de Châteaubourg, le 3 juillet 1954, qui fit 35 morts par la faute d'un agent chargé des aiguillages de délestage d'une voie en travaux. Jean-Louis, dirigeant le service des litiges et des contentieux de la Région Méditerranée, se trouvait en première ligne pour gérer les responsabilités de la SNCF. Il vécut douloureusement cet événement.

D'autres récits procèdent du dessous des cartes de la grande histoire. Nous sommes en 1960 et Jean-Louis est chargé par les services de l'Elysée, d'assurer la logistique du déplacement en train du Général de Gaulle dans les Hautes-Alpes. C'est donc avec le protocole et les agents de sécurité de l'Elysée que tout doit être prévu dans le détail. Le Général doit inaugurer entre autres le barrage de Serre-Ponçon. La petite gare de Chorges sur le chemin de Briançon est jugée trop mal en point. Il faut donc engager des travaux de rénovation et d'aménagements coûteux pour les comptes d'exploitation locaux. Il faut également être au service des accompagnateurs du Général dont Madame De Gaulle. La description de ce voyage est imagée et cocasse.

Une dernière histoire relatée par Jean-Louis mérite le détour car elle incarne le contexte politique de l'époque. Elle exprime en effet la maîtrise de l'information que voulait obtenir le Général De Gaulle sur Radio et Télé Monte-Carlo, ce qui

donna lieu à un conflit Franco-Monégasque. Le Général tenait à ce que les médias ne laissent pas propager des jugements critiques sur l'action de son gouvernement. Il le fit signifier au Prince Rainier par le Premier Ministre de la principauté, qui aux termes d'un accord Franco-Monégasque est proposé par Paris à l'agrément du Prince. Un ancien préfet de Paris était ce personnage. L'entretien du Premier Ministre avec le Prince se passa fort mal et le Prince le chassa immédiatement de Monaco avec interdiction d'y remettre les pieds. Le Général y vit une offense à la France et fit investir par les CRS les studios de RMC, situés en territoire monégasque, rendant les émissions impossibles. Le Prince en représailles interdit aux trains français de traverser le territoire monégasque. Jean-Louis Rieusset, en charge des Alpes-Maritimes, reçut l'ordre d'organiser le contournement de la Principauté. Ce détournement conduisait à remettre en fonction des petites lignes de la moyenne corniche compliquant considérablement la circulation des trains de grandes lignes. Le trafic fût évidemment profondément perturbé. L'escalade des rétorsions réciproques se poursuivit gentiment : côté France, suppression de la noria de camions qui déversait de la terre à Monte-Carlo pour gagner un nouveau quartier sur la mer, côté Principauté, dénonciation de l'union douanière avec la France et ouverture du port aux importations hors taxes, ce qui amena la France à mettre un cordon de CRS autour de Monaco, puis à envisager de lui couper l'eau et l'électricité.

On voit par-là comment peuvent naître les conflits internationaux. Finalement tout s'apaisa et Jean-Louis se trouva un beau jour avec le Prince Rainier et la Princesse Grace, dans le salon princier de la gare de Monaco pour accueillir le Général et Madame De Gaulle pour la rencontre de réconciliation.

Il convient de noter pour clore ce chapitre professionnel qu'il était très apprécié de ses collaborateurs pour l'art qu'il avait de résoudre les conflits sociaux et de négocier avec les syndicats des personnels.

Le narrateur pédagogique de ses voyages

Il donna à l'Académie au moins 16 conférences, sur des sujets très variés. Très appréciées par l'auditoire, elles étaient minutieusement préparées avec un montage audio-visuel préenregistré. Plutôt que de s'exprimer oralement et directement au public, il préférait ce procédé dans lequel sa narration et l'accompagnement musical s'enchaînaient avec rigueur. Ces réalisations ont été souvent présentées, hors de l'Académie, à ses amis et à des associations. La plupart d'entre elles avaient pour origine ses voyages et s'enrichissaient de sa culture classique. Quels que soient les sujets traités, elles étaient centrées sur deux domaines, l'histoire et l'art. En voici la liste chronologique, sans doute incomplète.

- L'Egypte, un fleuve pour l'éternité (1998)
- Regards sur la Rome antique (2002)
- Au Maroc, Islam et Occident, (1993)
- Prague et le Baroque (1996),
- Pologne poste avancé de l'Occident (1999)
- La Maison de Savoie à cheval sur les Alpes (2011)
- Quand le vitrail fait chanter la lumière (2000)
- L'art en Sicile, des temps Helléniques aux Rois Normands (1995)
- Les Pays-Bas encore unis au temps des primitifs flamands (2005)
- Art et religion de la Grèce antique (1996)

- L'art baroque germanique et son couronnement musical (1998)
- Un monde pour l'homme : le jardin (2008)
- L'art nouveau et la belle époque (2001)
- Le double passé de la Turquie (2005)
- A Pompéi, la vie quotidienne prise sur le vif (2008)
- Irène de Byzance, la seule femme empereur Romain (2004)

Il fallait voir arriver Jean-Louis, une heure avant la présentation, avec son matériel de projection : microordinateur, projecteur à diapo, amplificateur, baffles, trépieds, écran, câbles de toutes sortes... Marie-Paule aidait au déménagement !

Toutes ces conférences sont excellentes. On y perçoit l'homme grandement cultivé, le poète, le pédagogue, l'amoureux du beau. Voici un bref rappel en images.

Sur Internet, beaucoup des textes correspondants sont accessibles. Ceux qui concernent Irène de Byzance et le Vitrail reçoivent chacun, encore aujourd'hui, vingt ou cinquante visiteurs par mois.

Une foi à toute épreuve

«*Comment peux-tu croire ?*», ce dernier ouvrage de Jean-Louis Rieusset est très impressionnant. Il constitue son credo, certes, mais il s'agit d'une véritable analyse théologique de la religion catholique, d'une exégèse d'un certain nombre de textes fondamentaux mis en regard de sa croyance et de ses doutes, complétée par une confrontation aux idées d'un certain nombre de philosophes contemporains athées ou agnostiques.

En quelque sorte, il radiographie sa croyance en la mettant en regard de la modernité et de son exigence de concilier science et foi, foi et raison. Je dois dire qu'il est très teilhardien dans cette démarche. Il le cite d'ailleurs à plusieurs reprises dans son essai.

Il commence par affirmer qu'il était catholique mais avec une observation critique sur l'enseignement de son temps donnant une représentation d'un Dieu juste mais redoutable où transparait le juge sévère des fins dernières, *Dies Irae*, plus que le Dieu d'amour. Il ajoute que sa famille et son Languedoc natal restaient très marqués par le Jansénisme, peut-être même le Catharisme et les guerres de religions. «*L'adolescence venue, dit-il, il n'y avait pour moi qu'une alternative : réduire ma vie religieuse à une pratique formelle ou me poser des questions de fond. Le Dieu qui révèle Jésus-Christ est aussi le créateur de l'intelligence humaine. La Foi est donc un acte d'intelligence, une ouverture du cœur à la grâce et une décision de la volonté.*»

C'est bien sûr la seconde voie que choisit son exigence morale et intellectuelle !

Il précise l'acte fondateur que fut son expérience du STO. : «*D'un mal pouvant sortir un bien, ces angoisses expliquent, dit-il, que j'ai mis toute ma vie à m'éclairer, à quêter conseils et interprétations. Deux ans d'exil en Allemagne comme déporté du travail ont permis, dans le dénuement et devant l'éventualité d'une mort proche, d'approfondir ma Foi et mes réflexions. Mon mariage avec une chrétienne fervente et très intelligente, dont un frère est prêtre et théologien, inséra définitivement le grimpeur maladroit dans une cordée.*»

Sa préoccupation de réponse de l'Église aux hommes d'aujourd'hui est une constante, son conservatisme étant une souffrance pour lui. C'est la capacité d'adaptation de l'Église qu'il analyse dans son texte : *Pour une parole adaptée à notre temps*. Vatican II est alors, pour lui, une source d'espoir de réformes et de modernisation.

“N’y a-t-il rien à faire, dit-il, pour que le vrai message du Christ atteigne encore les hommes dans leur mentalité actuelle... Il y a un terrain sur lequel notre Foi devrait être inattaquable, c’est celui de l’amour. C’est sur lui qu’il faut recentrer le message et non sur l’autorité.”

Il procède alors à un plaidoyer pour assouplir les interdits concernant la morale sexuelle et conjugale. Il critique également la position de l'Église sur les couples divorcés et remariés. En fait, il aborde déjà tous les problèmes de la famille soulevés par le Pape François lors du dernier synode sur la famille de 2015. Il révèle, sur ce point, que lui et sa femme accompagnaient un groupe de divorcés-remariés dans le cadre de l'Équipe Diocésaine de Pastorale Familiale.

Son engagement moral, social et professionnel est constamment soutenu par sa foi mais son expérience de la vie le rend critique sur le décalage historique de l'Église avec son temps et sur son conservatisme.

Il se pose la question de l'existence de Dieu, à partir de ce simple constat : *“il n’y a que 3 possibilités, dit-il, ou l’homme sort du néant, ou bien la matière est éternelle, ou bien un Esprit éternel a créé le monde.”* Son choix est clair, on s'en doutait, mais il montre bien la distinction des connaissances entre le comment des sciences et le pourquoi de la métaphysique et de la théologie. Cependant, il est préoccupé par la cohérence des systèmes de pensées, au voisinage du Tout, c'est-à-dire par la philosophie.

C'est ainsi qu'il s'intéresse beaucoup à l'humanisme athée. Il analyse la position de Luc Ferry dans son livre : *“l’homme-Dieu ou le sens de la vie”*, qui remplace le rôle d'un Dieu transcendant par la divinisation de l'humain débouchant sur une transcendance horizontale. Devant une foi dogmatique imposée de l'extérieur que critique Luc Ferry et qu'il approuve, Jean-Louis rappelle que pour Thomas d'Aquin, la liberté de conscience est la base de toute adhésion. Il approuve la représentation de Jésus par André Comte-Sponville, dans son livre *“les Impromptus”*, voyant dans le Messie un homme libre qui préférerait l'amour à la puissance et qui en est mort. Il n'est pas en phase évidemment avec son absence de Dieu.

Il commente longuement le *“Ce que je crois”* de Claude Imbert qui avouait son dégoût pour toute dépendance. Il observe que sa référence à la raison le rend hermétique à toute transcendance et à un rejet des religions comme aliénation de l'homme. Mais il approuve son vertige devant le refus occidental de la vie et de toute morale, le vertige devant la mort qui explique une grande partie de la pathologie sociale et devant le sexe, Eros et Thanatos, la fantaisie du désir. Il constate le pessimisme qui doute qu'une religion de la liberté sans Dieu puisse inventer ses propres règles.

En Jean-François Revel, Jean-Louis retrouve la même thèse que Luc Ferry ou Claude Imbert à savoir récuser le Christianisme qu'il relègue dans le passé. Il constate également que Revel reconnaît la faiblesse des philosophes traditionnels en particulier dans la quasi disparition de leur impact sur la conduite de la vie de chacun, contrairement à Socrate, Platon ou Aristote qui s'efforçaient de vivre selon leurs idées.

Il conclut positivement en affirmant que ces recherches philosophiques qu'il analyse sont utiles aux hommes en général et aux chrétiens en particulier. *“Non seulement, cette spiritualité athée est estimable, dit-il, mais elle dégage des valeurs communes, base d'un comportement commun aux incroyants et aux croyants devant les redoutables problèmes d'éthique qui se dressent devant nous.”*

La dernière partie de cet essai sur sa croyance concerne l'exégèse détaillée du Credo, autrement dit du “Je crois en Dieu”. Il analyse chacune des affirmations du Credo, l'explicite, la commente en montrant parfois ses doutes, l'interprète en essayant de l'actualiser dans le contexte actuel, la met en relation avec les textes de la Bible et des Evangiles. Mais, plus que cela, il le traduit en applications pratiques et opérationnelles pour sa vie et celle de l'Eglise.

Mais la mort le préoccupe. Il interprète le “J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir” : *“J'ai déjà dit qu'il s'agit de la résurrection de la personne et non de la “viande”. Mais l'homme a nourri son corps et ses sens des composants du monde : végétaux et animaux pour son alimentation, sons, couleurs, marbre ou pierre pour ses réalisations artistiques... Par lui, tout participera à la vie éternelle, selon la vision grandiose de Teilhard de Chardin. Il nous succession dans le temps. La meilleure image, dit Jean-Louis, en pourrait être l'orgasme de l'amour où l'on est une seule chair avec l'être aimé tout en restant soi.”* Et il termine cette analyse du credo et de sa croyance par un poème à son épouse.

*Si partir, c'est mourir un peu,
Mourir, c'est partir davantage.
Aurais-je, s'il faut, le courage
De rester le seul de nous deux,*

*Car, au-delà de la souffrance
D'une fin de vie esseulée,
“Passeront la Foi, l'Espérance,
L'Amour ne passera jamais !”*

Tout est dit sur les fondamentaux de ses convictions et l'amour de sa vie.

L'amour fusionnel et l'esprit de famille

Ce dernier poème ouvre à son amour fusionnel et à sa vie de famille.

Nous l'avons vu dans sa vie à Görlitz, et dans les événements de sa jeunesse, rapportés dans ses poèmes, ses essais et ses contes, transparait toujours l'attente de l'amour et de la personne qu'il épousera, celle que son cœur attend, celle pour lequel il se garde. C'est dire le haut niveau où il place l'amour et la force qui le pousse à la vie.

Dans la rencontre que j'ai eue avec Agnès, sa fille, j'ai été frappé par la totale harmonie qu'elle exprimait en évoquant son père et sa mère. Jean-Louis, d'une déférence totale auprès de Marie-Paule, s'en remettait complètement à elle pour tous les actes quotidiens de la vie.

Il ne faut pas oublier qu'au retour, sa maigreur était telle et son état de santé affecté qu'il n'arrivait plus à manger normalement. L'heureuse rencontre avec sa femme Marie-Paule fut une libération. Elle se fit pourtant dix ans plus tard, puisqu'il se maria en 1955. Elle l'aida à se reconstruire et sans doute devint-elle pour lui, un peu aussi une mère. En effet, en quelque sorte, elle le couvait. Il n'engageait rien sans son avis. Quant à elle, elle se consacra à lui. Marie-Paule artiste pratiquant la sculpture, arrêta complètement la pratique de son art !

Ce fût donc un couple heureux partageant convictions chrétiennes, engagement dans l'Eglise, goûts de la lecture, créativité artistique, randonnées en montagne, ski, vacances avec leurs deux familles enfin amis merveilleux et très nombreux rassemblés dans leur charmant chalet de Chamonix. Voilà ce que déclarent leurs trois filles et d'ajouter lors de ses obsèques : Nous avons eu un Papa exceptionnel, très doué autant sur le plan intellectuel que créatif et sportif, entreprenant, curieux de tout aimant et déclaratif.

Aussi, je ne peux m'empêcher de citer une strophe de l'un de ses poèmes dédiés à Marie-Paule :

*Le repas est fini, ma femme, ma chérie,
Et nous sommes assis vacants,
Assis au bord de tout, du monde, de la vie,
Qui vont nous oubliant,
Tout seuls à nous parler car cette heure est à nous,
Elle que j'attendais avec un plaisir fou
Alors, pourquoi ?
Pourquoi ces phrases dont on ne dit pas la fin,
Car on sent une gêne, ou ces détours soudains
Pour expliquer un mot qui aurait pu blesser ?
Lorsque partout ailleurs, je dis ce que je veux
Sans peser, réfléchir et me juger toujours ?
C'est que nous sommes seuls, c'est que nous sommes deux
Et qu'entre nous, il y a l'amour.*

Ce poème magnifique et profond, expressif des sentiments de Jean-Louis, fait penser aux poèmes de Paul Géraudy dans son recueil, Toi et Moi, notamment celui intitulé "l'Abat-jour". Il entre en résonance particulièrement pour moi du fait que ma mère me l'a fait découvrir, il y a plus de 60 ans. Je cite :

*Tu demandes pourquoi je reste sans rien dire
C'est que voici le grand moment,
L'heure des yeux et du sourire,
Si tu savais ce qui monte en moi, ce soir,
D'ambition, d'orgueil, de désir, de tendresse,
Et de bonté.. Mais non, tu ne peux pas savoir
Baisse un peu l'abat-jour, veux-tu, nous serons mieux*

Conclusion

Intelligence, rigueur, fidélité, culture, volonté, enthousiasme, urbanité, dynamisme... Jean-Louis Rieusset ne manquait pas de qualités.

Il les avait forgées et affirmées dans l'expérience douloureuse mais riche du STO en Allemagne. Elle a constitué une sorte d'initiation pour le passage à l'âge adulte et surtout pour un approfondissement de sa foi.

Sa soif de relations, sa culture et sa curiosité, sans aucun doute développées par son éducation à l'Enclos Saint-François, lui ont permis de ne jamais se fermer sur lui-même. Il a pu construire une solidité spirituelle grâce à l'écriture de poèmes

et de nouvelles. Son expression littéraire fertile a été en effet une thérapie lors de son exil en Silésie mais un épanouissement de joie et de bonheur dans sa vie professionnelle, sociale et familiale.

Le point d'orgue fut sa rencontre avec Marie-Paule et le partage familial avec ses enfants et petits-enfants, notamment au Chalet de la vallée de l'Arve où le lien se fait encore avec le Père Prévost. En effet, le choix de Chamonix est la conséquence des heureuses vacances passées là dans le chalet du Père Prévost qui y emmenait ses élèves pour des randonnées enthousiasmantes, la soutane toute relevée dans sa ceinture.

Il a ainsi toujours manifesté un "goût pour l'autre", mû par les forces d'union créatrice qui l'habitaient. En conséquence, je suis très honoré et... très fier de m'inscrire dans la filiation académique du siège de mon prédécesseur Jean-Louis Rieusset, et je terminerai son éloge avec cette belle phrase de Pierre Teilhard de Chardin, dans son ouvrage majeur *Le Phénomène Humain* :

"Pour être pleinement nous-mêmes, c'est dans le sens d'une convergence avec tout le reste, c'est vers l'Autre, qu'il nous faut avancer."

NOTE

(1) Dans le Canto LXXVII des Cantos.

Réponse de Paul MAISTRE

C'est un vrai plaisir, Monsieur, de vous découvrir, car vous présentez au fil du temps de multiples facettes : tour à tour assistant, chercheur, ingénieur, chef d'entreprise, consultant, et pour couronner le tout, métaphysicien.

Contrairement à certaines carrières, certes honorables, qui présentent une stabilité d'emploi à la japonaise de quelque 40 ans passés dans la même structure, vous évoluez en permanence, en vous remettant régulièrement en question. C'est assurément une preuve d'ouverture et de modernité.

Nous vous proposons de commencer votre histoire par la fin, période la plus récente et d'actualité, car c'est sous la casquette de métaphysicien que nombre d'entre nous vous connaissent déjà. Vous vous êtes en effet fondu dans les idées de l'illustre Pierre Teilhard de Chardin. Ce Père jésuite tout à la fois géologue, paléontologue, métaphysicien et philosophe du XX^e siècle, a été un immense visionnaire, manipulant de l'infiniment petit au niveau des particules élémentaires à l'infiniment grand à la taille de l'Univers, le tout dans un contexte évolutionniste. Ces idées, révolutionnaires à l'époque, sont tout à fait d'actualité aujourd'hui.

Brûlant les étapes, dans l'implication de la connaissance de ce savant, vous êtes maintenant Président national de l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin, organisation très active qui regroupe en France, environ 700 membres et une cinquantaine de groupes de lecture. Nous parlerons plus loin des multiples activités que vous y déployez. Et c'est d'ailleurs sur ce sujet que notre confrère Jean-Paul Legros vous a demandé de faire une conférence à l'Académie. C'était il y a juste deux ans, en février 2014 ; vous avez présenté un mémoire intitulé, "Teilhard de Chardin, visionnaire d'un monde en évolution : du Big Bang à la noosphère". Rappelons que la noosphère est la couche pensante environnant la terre, émergeant de la couche vivante qu'est la biosphère. Ce fut une remarquable présentation extrêmement claire malgré la grande complexité du propos, et que je recommande à tout un chacun de relire dans le Bulletin de l'Académie (Tome 45), tant on est frappé par cette vision futuriste en avance d'un siècle.

Cette conférence a été votre premier contact avec l'Académie, c'était une porte entrouverte sur notre institution, porte maintenant largement ouverte. Mais, après cette incartade sur votre dernière facette, reprenons le fil de votre histoire par le commencement.

Vous êtes né en 1943 à Saint-Etienne, où aujourd'hui existe un quartier qui porte le nom de votre famille, le Parc Giron. En effet, ce parc mémorise le lieu où se situait une grande usine de textile, tissage et ennoblissement de velours, l'activité industrielle de votre famille sur plusieurs générations du côté paternel. Au passage, 72 ans, c'est le bel âge pour rentrer à l'Académie : une certaine disponibilité pour participer à nos activités, tout en disposant d'un bon capital temps, avant que vos neurones ne s'assoupissent.

Vous êtes donc issu d'une vieille famille d'industriels dans le domaine des textiles, non seulement de velours mais également, par votre mère, des tissages de fil de verre à application industrielle. C'est dans ce dernier domaine que vous avez travaillé un certain temps. Sans le savoir, nous nous sommes assis, dans le TGV, sur

des sièges recouverts par vos soins et protégés du soleil par des stores tissés dans vos usines. En prenant l'avion, nous avons également été transportés dans des matériaux composites de verre et de carbone provenant de vos tissages. Enfin, concernant le lanceur Ariane, que nous n'avons pas encore pris,... les tuyères de fusée des premiers moteurs provenaient de composites à base de tissus de carbone que vous aviez contribué à élaborer.

Vous avez deux frères et une sœur. Vous épousez en 1968 à Lyon Danièle Forest, elle-même issue d'une famille d'industriels lyonnais dans le textile et comme vous ingénieur chimiste et docteur ès sciences de l'Université de Lyon. Danièle fait partie d'une fratrie de 10 enfants, dont 9 filles et elle est la 7^e. J'imagine que devant un tel choix, vos critères de sélection ont dû être rigoureux ! Mais connaissant Danièle, c'était le bon choix. Elle l'a prouvé en réalisant une très belle carrière aux laboratoires Sandoz, devenus par la suite Novartis, tout en étant experte pour les essais cliniques en France et professeur à l'Université de Bâle.

Vous avez trois enfants, maintenant mariés et sept petits-enfants. Votre fils titulaire d'une école de commerce travaille dans la finance internationale et vos filles sont respectivement architecte et biologiste. Globalement, on peut dire que sur le plan familial, c'est une affaire qui marche et maintenant rassurés sur ce plan, nous allons revenir vers vous.

Vos études secondaires se déroulent à Saint-Etienne au collège Saint-Michel tenu par les pères Jésuites. Vous y restez 10 ans, apparemment bon élève et n'en gardez que de bons souvenirs. Ayant moi-même aussi passé 10 ans sans encombre chez les Jésuites au Caousou à Toulouse, je comprends avec autant de recul que de sympathie les valeurs que vous y avez acquises.

Après les baccalauréats C avec option latin-grec également comme moi et nous n'avons pas à en rougir, suivi de Math-élem, vous suivez la préparation intégrée de l'école de chimie de Lyon et obtenez le diplôme de l'ICPI, (Institut de Chimie et Physique Industrielle). Parallèlement, vous êtes titulaire d'une maîtrise de physique avec une option en chimie nucléaire et d'un DEA de chimie analytique. Vous êtes enfin diplômé de l'ICG (Institut de Contrôle de Gestion).

Diplômés en poche, vous commencez votre carrière pendant trois ans comme assistant en recherche et enseignement à l'Institut Nucléaire de l'Université de Lyon. Le sujet de votre recherche, et là, je demande toute l'attention de l'auditoire est "le dosage de traces d'oxygène dans les semi-conducteurs au moyen de l'analyse par activation". Vous avez utilisé pour cela un synchrocyclotron pour provoquer les transmutations nucléaires en fluor 19 des isotopes 16 à 18 bombardés par des neutrons rapides de 27 MeV (million d'électrons-volts). Il fallait seulement y penser... Ces recherches ont donné lieu de votre part à des publications, dont l'une au congrès international d'analyse par activation à Gaithersburg, Etat du Maryland aux USA. Ce sont les événements de 1968 qui vous donnent l'envie de quitter votre poste d'assistant à l'Université pour l'industrie quelques années plus tard.

C'est ainsi que vous rejoignez pendant six ans la grande industrie bâloise, chez Ciba-Geigy, comme responsable des laboratoires d'analyse et de contrôle d'une usine proche de la maison mère à la frontière suisse, côté français. Cette usine, à cette époque, est spécialisée dans la fabrication de colorants pour textile, des tanins synthétiques et des substances actives de médicaments, en particulier le Voltarène, blockbuster de cette firme, et que vous avez souvent analysé.

A la demande des vôtres, vous rejoignez pendant encore six ans l'entreprise familiale COLCOMBET, industrie textile de 150 personnes travaillant spécifiquement les fibres et fils de verre, carbone, aramides et kevlar pour les matériaux composites. Vous intervenez comme ingénieur puis comme PDG.

Arrêtons-nous un instant sur cette structure qui mérite autant d'intérêt que de respect et qui n'est pas sans rappeler ma propre histoire liée à Villeneuve, entreprise familiale près de Clermont-L'Hérault. La vôtre, fondée en 1804, a fonctionné pendant 180 ans à travers six générations dont vous êtes le dernier maillon. Créée initialement dans le cadre des soyeux lyonnais, elle s'est toujours intéressée et adaptée aux nouvelles fibres, polymères, nylons haute ténacité, verre, kevlar. Le siège était à Saint-Etienne, une usine était située dans la Loire, une autre en Savoie, le service commercial à Paris, place Vendôme, s'il vous plaît avec des représentants à l'étranger, notamment au Brésil. On relève plus de 200 clients, des références prestigieuses en équipements tels que : le paquebot Normandie, le France également, la SNCF, Dassault, Michelin, Alstom, Jeumont-Schneider, Ugines, Péchiney... Vous étiez en train de créer une filiale avec la SEP, (Société Européenne de Propulsion à Bordeaux), pour la fabrication des composites en carbone des tuyères de la fusée Ariane. Le projet de contrat était déjà préparé. Mais, les difficultés liées à l'acquisition d'un gros concurrent, à une rationalisation difficile de la production entre les deux usines amenant à des conflits sociaux, ont eu raison de ce projet et de cette entreprise familiale. Ce fut, en quelque sorte, une chute en pleine croissance ! Des regrets assurément mais avec la satisfaction d'une cessation d'activité en bon ordre.

Et c'est alors que pendant plus de 20 ans, vous abandonnez la technique pure et la gestion de proximité pour vous orienter vers la stratégie, l'organisation et le management, d'abord dans de grands cabinets conseil tel que Vecteur, Ouroumoff, puis avec la création de votre propre cabinet conseil. Il s'agit d'Activ'Système Consultant et d'un GIE, groupement d'intérêts économiques, regroupant quatre petites structures de consultants indépendants, le Groupe Emergence. Vous êtes aussi évaluateur agréé, membre du réseau AFAQ (Association Française de l'Assurance Qualité) pour l'autoévaluation des comités de direction selon la méthode EFQM (Evaluation Fonction Qualité Management).

Durant cette période, ce sont plus de 40 expertises de haut niveau que vous menez à bien. Elles concernent essentiellement la stratégie et le projet d'entreprise, la reconception des processus et des systèmes d'information ainsi que l'organisation. On relève de grands donneurs d'ordre, tant publics que privés, tels que le Ministère de la Défense, de la Coopération, de la Santé, des chambres de commerce, Sanders, Alstom, Renault, Peugeot, EDF, France-Telecom, des mairies, etc. Donnons quelques exemples de ces expertises.

- Pour le Ministère de la Défense, il s'agit de l'organisation et du développement du projet d'entreprise d'un certain nombre de Centres Techniques de la Direction Générale de l'Armement, (DGA), comme le Centre d'essais des propulseurs à Saclay, le centre d'essais des Landes où sont testés les missiles, le LRBA de Vernon, le Centre Technique des Systèmes Navals (CTSN) à Toulon et le Centre d'Essais de Lancement de Missiles (site Méditerranée) CELM...

- Pour Alstom, chantiers navals de l'Atlantique, votre mission a consisté en la reconception des processus d'ordonnancement des tâches de conception et de fabrication pour réduire le temps de cycle de construction des navires armés, application

au “Souverain des mers” (ce temps a été réduit de quatre ans à deux ans). Vous avez aussi participé à la mise au point de tableaux de bord et d’outils d’aide à la décision pour les 40 dirigeants et cadres de l’établissement de Saint-Nazaire.

- Concernant l’Agence Spatiale Européenne, vous avez piloté le projet de réorganisation des processus de conception, d’industrialisation, de tests et de lancement d’Ariane 5 en animant une équipe projet pluridisciplinaire appartenant au CNES, à EADS, Arianespace et bien sûr ESA, le maître d’ouvrage. Cette intervention était dictée par l’échec du lancement d’Ariane en décembre 2002. Le diagnostic avait mis en évidence les carences de pilotage de projet et des responsabilités aux interfaces entre les acteurs. Vous avez également participé aux études de réorganisation de la politique de maintenance de la base de Kourou, notamment avec l’implantation des infrastructures de lancement de Soyouz.

- Chez Renault, vous avez rédigé le cahier des charges de l’Administration des ventes à la Direction Commerciale France et vous avez formalisé les processus de traitement des commandes aux concessionnaires et de livraison aux clients. Ceci a permis une forte réduction des stocks.

- Pour Peugeot, vous avez rationalisé le calcul des coûts de fabrication des véhicules de l’usine de Sevel Nord, près de Lille ce qui a conduit à la suppression de frais indirects.

- France Télécom vous a confié l’assistance à la mise en place du système de gestion des terminaux dans les agences commerciales, ainsi que la mise en place d’un système de contrôle de gestion des terminaux.

- L’EuroAirport Bâle-Mulhouse-Freiburg vous a confié l’analyse des risques critiques et majeurs tant en matière de sécurité, c’est-à-dire, accidents, gestion, météorologie que de sûreté, c’est-à-dire intrusion et terrorisme (déjà !) pour définir les procédures de contrôle interne par nature de risques en fonction de leur fréquence et de leur gravité.

- Vous avez aussi assuré des missions à l’étranger. C’est ainsi que pour le compte de la ville de Kiev en Ukraine, vous avez réalisé un audit sur l’organisation des entreprises agro-alimentaires et analysé les filières logistiques depuis les Kolkhoz, (économie collective) et les Sovkhoz, (fermes d’Etat), jusqu’à la distribution en passant par la transformation. C’était peu après la chute du mur de Berlin, dans le cadre d’une libéralisation de l’économie souhaitée par l’Occident (programmes Phare et Tacis de l’Union Européenne).

Enfin, vous avez simultanément assuré un enseignement en contrôle de gestion logistique à l’Université de Haute Alsace à Mulhouse, pour la formation des étudiants en licence professionnelle logistique.

En 2010, vous avez transmis à l’un de vos collaborateurs votre cabinet conseil Activ’Système Consultant après vingt années d’existence. La suite de l’activité est ainsi assurée. Après cette transmission, la retraite s’est naturellement imposée... peut-être à regret, me semble-t-il.

Mais, il s’agit d’une retraite active. En quelque sorte, vous êtes passé de votre structure Activ’Système Consultant à Activ’Système Retraite... Vous restez en effet très en contact avec l’actualité, tant dans le domaine scientifique, vous êtes administrateur de l’AFSCET, (Association Française de Science des Systèmes et de la Cognition) que philosophique et spirituel (Association des Amis de Pierre Teilhard

de Chardin) ainsi qu'associatif (membre du Rotary Montpellier Méditerranée) et coordonnateur de l'Action professionnelle et Jeunesse pour les dix clubs Rotary de Montpellier.

Vous ne répugnez pas aussi à des travaux manuels, tels que le jardinage dans votre propriété où j'ai pu vous contempler aux manettes de votre tracteur aux multiples fonctions. Mais j'ai cru comprendre que c'était Danièle qui était le véritable pilote des plantations et de l'exploitation tant des fleurs que des vergers d'arbres fruitiers et d'oliviers...

Vous avez aussi une vie sociale active et dynamique. Vous aimez l'humour, les voyages, la musique et le piano pour lequel vous prenez des cours depuis votre retraite. Vous êtes aussi sportif comme pilote d'avion et fervent de la course à pied.

C'est par un heureux hasard que vous rejoignez la région de Montpellier en l'an 2000. C'est en prospectant pour un point de chute à votre retraite dans le Midi que vous êtes tombé sous le charme d'une belle propriété que vous avez acquise au Triadou. Elle est à 35 km au nord, en direction de Ganges, entre Saint-Bauzille de Putois et Montoulieu.

Mais revenons un instant sur vos activités actuelles qui vous tiennent le plus à cœur : l'Action Professionnelle et Jeunesse et Teilhard.

L'Action Professionnelle et Jeunesse, que vous avez engagée au sein du Rotary en collaboration avec tous les clubs de Montpellier, correspond à votre préoccupation majeure pour l'aide au développement économique et la lutte contre le chômage des jeunes. Votre expérience professionnelle et votre vécu personnel de l'entreprise que vous dirigiez, vous a rendu hyper sensible à cette problématique. Lorsqu'est venu votre tour de présider le Rotary, vous avez donc pensé qu'à côté des actions humanitaires traditionnelles, éradication de la poliomyélite par exemple, il fallait revenir aux fondamentaux et favoriser aussi le développement économique. Cela concerne en particulier l'aide à la création d'entreprise. C'est pourquoi vous avez lancé pour la troisième année consécutive : le prix de l'initiative pour un jeune créateur, la simulation d'entretiens d'embauche auprès des jeunes, le prix de l'apprentissage avec la chambre des métiers, le forum des métiers, le financement de projets, tout ceci en partenariat avec les entreprises, l'Université, les Grandes écoles...

Si vous vous impliquez beaucoup dans cette action de promotion particulièrement utile pour le développement économique, c'est aussi dans le cadre du déchiffrage de la pensée de Teilhard de Chardin que vous vous investissez le plus.

Pour ceux qui connaissent moins ce dernier, je donne la parole à l'Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin, dans sa présentation :

“Au long de ses nombreux essais et de sa correspondance entre 1914 et 1955, Pierre Teilhard de Chardin apporte une vision d'une brûlante actualité pour la construction de la Terre aujourd'hui. Grand précurseur de la prospective, il anticipe l'apparition des nouvelles technologies, des réseaux planétaires de communication, de la mondialisation, de l'intégration économique de la Terre. Pour lui, ces évolutions sont riches de promesses, mais aussi lourdes de menaces.

Elles exigent, si nous ne voulons pas périr, une éthique nouvelle et un sens accru des responsabilités, tant de la part des institutions nationales et internationales, que pour chacun d'entre nous. Il ne peut pas y avoir de conscience collective de solidarité planétaire sans conscience morale individuelle. Après la couche vivante, la biosphère, qui enveloppe la Terre, l'avènement d'une couche pensante, la

noosphère, entrevue et conceptualisée par Teilhard, constitue un évènement de première grandeur. Cela va nécessiter l'invention de lois nouvelles et règles de régulation des systèmes complexes et diversifiés que nous mettons en place aux niveaux économique, financier, écologique, culturel, etc. La survie de l'humanité, et sans doute aussi de la planète, est à ce prix. Elle passe par une unification de la noosphère qui ne soit pas totalitaire, mais fondée sur la communion des personnes rassemblées librement par l'amour."

En tant que Président de l'Association, vous gérez, avec l'aide de votre bureau, un grand nombre d'activités, telles qu'une revue "Teilhard Aujourd'hui", une lettre d'information à large diffusion sur internet, la coordination d'une cinquantaine de groupes de lecture, des cours universitaires, un colloque annuel, des travaux de recherche en collaboration notamment avec la Fondation Teilhard de Chardin, présidée par le paléontologue Henri de Lumley, Directeur également de l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris. Des relations internationales sont organisées avec de nombreux pays dont les USA et la Chine. Un groupe Teilhard-Chine est en voie de constitution à Pékin.

Vous avez dans ce contexte prononcé de nombreuses conférences et revenez d'un voyage en Chine à l'occasion du 60^e anniversaire de la mort de Teilhard. Vous avez pu constater à quel point son nom était connu, glorifié et associé à de nombreuses recherches au cours des quelques vingt années qu'il a passées dans ce pays. Vous avez ainsi pu visiter le site des fouilles de Chou Kou Tien où a été découvert, le sinanthrope, le fameux homme de Pékin, Homo Erectus, que Teilhard a authentifié et dûment répertorié.

Revenant à vous, j'observe que grâce à votre formation scientifique, à votre expérience professionnelle, baigné par les idées teilhardiennes, vous avez à cœur d'explorer plus avant un monde peu perceptible. Pour toutes ces qualités, je demande à notre Président de bien vouloir vous accueillir, t'accueillir, cher Hilaire, au fauteuil n°12 de la Section Sciences où j'aurai le plaisir de t'avoir à mes côtés, ayant moi-même le n°13. Tu auras donc le privilège de prendre la suite de notre regretté confrère Jean-Louis Rieusset que tu nous as fait revivre avec talent.

Cher ami, comment ne pas conclure, sans redonner la parole à ton maître à penser, le grand Teilhard de Chardin : "*L'Homme individu est essentiellement famille, tribu, nation. Tandis que l'Humanité, elle, n'a pas encore trouvé autour de soi d'autres humanités pour se pencher sur elle et lui expliquer où elle va* (1)."

NOTE

(1) Ecrits scientifiques, p : 371, B) Interprétation du fait social humain. L'Humanité : un phylum qui sur soi converge.

Allocution de clôture du Président Jacques BALP

Monsieur,

Je dois tout d'abord vous remercier d'avoir tracé un portrait aussi précis, documenté et pénétrant de notre regretté confrère Jean-Louis Rieusset. Je vous en remercie au nom de l'Académie, mais aussi à titre personnel car votre travail m'a permis de découvrir tout un pan ignoré de la personnalité de cet homme d'une grande discrétion.

Il était pour moi l'image de la serviabilité : qualité que j'avais pu apprécier lors de nos vies professionnelles avant de le retrouver, plus tard, pour nos séances du lundi à l'hôtel de Lunas. Pour beaucoup d'entre-nous, qui avons presque oublié les fonctions importantes qu'il avait occupées, il était – comme vous l'avez précisé- le spécialiste de récits de voyages abondamment illustrés par des montages audiovisuels soignés et si, par hasard, il nous arrivait de manquer l'une de ses conférences, il était toujours prêt à nous fournir, sur disque, une copie de sa réalisation.

Mais il y avait chez cet homme quelque chose de moins immédiat que ces rapports faciles et chaleureux : il y avait un élément indéfinissable qui se situait dans son regard ; un regard intérieur qui paraissait venir de très loin quand il le posait sur vous et que l'on aurait pu qualifier de regard d'eau profonde. Vous venez, Monsieur, grâce à la qualité de vos recherches biographiques, d'éclairer cette profondeur. C'est d'ailleurs tout l'intérêt de ces éloges qui permettent souvent aux académiciens une connaissance moins superficielle de certains confrères disparus, tout en la marquant du regret qu'elle ne soit que posthume.

Puis, dans la continuité de la vie académique, vient la découverte de celui qui arrive : cette relation d'un parcours à la fois personnel et professionnel que notre confrère Paul Maistre vient de vous consacrer. Là, je dois dire que nous ne pouvons qu'être surpris : vous avez, Monsieur, réalisé le prodige d'avoir plusieurs carrières ; on pourrait même parler de plusieurs existences dont une seule aurait suffi à combler les ambitions d'un homme en le conduisant vers l'âge de la retraite avec le sentiment du devoir accompli.

Vous êtes donc un évolutionnaire capable d'appliquer à votre propre vie, de façon souvent volontariste par des ruptures successives, ce concept d'évolution auquel Teilhard de Chardin, votre maître à penser, a consacré un travail inlassable de scientifique, de philosophe et de théologien pour aboutir à une théorie qui donnerait enfin un sens aux terribles convulsions du monde chaotique dans lequel nous vivons. Car, à l'exemple de ces sommets de crises – ces points critiques - qui en médecine ou en physique par exemple peuvent marquer le passage d'un état à un autre état, ce chaos pourrait, à très long terme, déboucher sur un ordre supérieur d'unité et d'amour. Bien sûr, tout cela reste du domaine de l'hypothèse intuitive : celle d'une projection, d'une extrapolation. Pourtant, longtemps après la disparition de Teilhard, notre époque en porterait des signes avant-coureurs, comme la mondialisation ou le réseau de communications qui nous enveloppe, même si toutes ces avancées sont chargées pour l'instant de forces très négatives qui devraient être dépassées. Disons que dans l'état actuel des choses, cette sortie éventuelle d'un chaos - qui lui-même serait nécessaire - apparaît comme un acte de foi ; en tout cas, comme la grâce que l'on pourrait souhaiter à notre humanité.

Et nous ne pouvons, Monsieur, que saluer votre engagement de vie au service de cette idée.

Je vais maintenant demander à cette assemblée de bien vouloir se lever.

En qualité de président, je déclare l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier heureuse et honorée de recevoir officiellement Monsieur Hilaire Giron au douzième fauteuil de la Section des Sciences.